

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 5

Artikel: Prévoyance
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209327>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHEZ LES RAPIERS

Les Rapiers sont les habitants des Râpes, et les Râpes est le vieux nom patois de ces pentes buissonneuses à droite et à gauche de la route de Berne, entre Epalinges et le Chalet-à-Gobet, où s'éparpillent des maisons foraines de la commune de Lausanne. Il y a les Râpes d'orient et les Râpes d'occident. Les premières ont un centre, formé de deux douzaines d'habitations et appelé Vers-chez-les-Blanc, parce que c'est tout noir de Blanc. Avec son enceinte de sapinières, étalé sur une côte ensoleillée, en face de la chaîne des Alpes, ce hameau est un des plus pittoresques du Jorat lausannois. On y a l'esprit éveillé et l'on s'y occupe des affaires publiques souvent avec passion. Il y a quelque vingt ans, une petite révolution faillit même éclater chez les bons Rapiers. Le train des dépenses de l'administration publique du chef-lieu les inquiétait ; ils redoutaient un tour de vis au pressoir du fisc ; il leur semblait inique, à eux petits paysans, d'être pressurés comme des citadins ; ils demandèrent des dégrèvements, et, comme on ne leur donnait pas gain de cause, ils discutèrent un moment l'idée de se détacher de Lausanne et de former, non pas un 23^e canton — ce moyen n'ayant pas réussi à Lutry — mais une commune des Râpes, avec un Blanc comme syndic. Bonne mère, la ville ne se fâcha pas ; bien plus, elle appela à des postes enviés deux ou trois de ces enfants terribles, si bien que, le temps aidant, le calme régna de nouveau sur les rampes baignées par le ruisseau de Pierre-Ozaire.

Ce n'est pas à dire que les questions politiques n'intéressent plus le hameau, loin de là. Mais elles ne sont plus l'unique thème des causeries à la pinte et aux veillées de la mauvaise saison. Rapiers occidentaux et orientaux aiment le chant, la musique, la danse, le théâtre. Ne les vit-on pas, durant l'hiver de 1889-1890, représenter des fragments du *Guillaume Tell*, de Schiller ! Comme ils ne possédaient pas de scène, ils jouaient sur la grande route, devant les auberges, à l'Union, à la Croix-Blanche, en Marin, au Café Populaire, au Chalet-à-Gobet. Leurs groupes bariolés faisaient sur la neige de ces vives taches de couleur comme on en voit dans les naïves estampes où dominent le rouge et le bleu. Il nous semble entendre encore le vaillant Tell tenant par la main son jeune fils :

— On voit pâlir les étoiles, disait le héros.

— Père, demandait l'enfant en montrant du doigt le bois de la Chapelle, père, à qui est ce bois ?

Et, avec l'accent du crû, Tell répondait :

— Il è au roi.

— Et ces champs, père, à qui sont-ils ?

— Ils son au roi.

— Et ces près ?

— Les prés, le champs, les bois, tou è au roi !...

Gessler était à cheval, entouré de ses chevaliers. Il avait une barbe plus noire que le plumage des corbeaux et, sous des sourcils broussailleux, rouloit des yeux à vous donner la chair de poule. Les petits enfants le considéraient à distance avec une curiosité mêlée de crainte. On lui trouvait bien la mine d'un tyran. Cependant, dans son mince haut de chausses, le tyran grelottait, et c'était avec joie qu'il mettait pied à terre et, entraînant Guillaume Tell et les autres, disait : « Allons boire un verre. »

Quelques instants plus tard, les acteurs et les figurants s'égrenaient de nouveau sur la route blanche, à travers la nuit tombante, et Tell reprendait :

— On voit pâlir les étoiles...

Tout fruste qu'il était, ce spectacle ne manquait pas de grandeur.

Il s'est fondé dès lors, sous le nom d'*"Echo du Jorat des Râpes"* un chœur d'hommes stylé par des instituteurs et qui, depuis une douzaine d'années, donne chaque hiver un concert avec

une représentation dramatique, dans le hangar du Chalet-à-Gobet servant de réfectoire aux recrues de la 1^{re} division.

Il y a huit jours, cette société se fit applaudir dans des morceaux de chant et dans des œuvres théâtrales témoignant non seulement de beaucoup de travail, mais encore d'un indiscutable talent. Dans les entr'actes, la Fanfare d'Epalinges lançait gaîment les sons de ses huit ou dix trompettes.

Comme lever de rideau, les Rapiers donnaient un vaudeville parisien. Ils ne nous en voudront pas de dire qu'ils y parurent un peu gauches. Ces œuvres-là, il est bien rare chez nous que des amateurs y excellent, même dans les villes. En revanche, il fallait voir avec quelle belle aisance ils jouèrent une pièce mettant en scène des campagnards de notre pays ! C'était une sorte de pastorale en deux actes, *De la plaine au chalet*, écrite par M. Chamot, un Râpier frais émoulu, mais en qui on devine un profond attachement pour le joli coin de pays où il vient de se fixer.

Le premier acte se passe en une rustique auberge, la veille de la montée à l'alpage ; le deuxième est rempli par la fête de la mi-été, à la montagne de la Pignolette. A ces tableaux pleins de vie et de couleur se mêle une idylle qui a toute la fraîcheur des fleurs alpestres. Le grand charme de cette œuvre, dont de très légères retouches feraien quelque chose de parfait, c'est que de sa simplicité, du langage si naturel de ses personnages se dégage un vivifiant amour du sol natal et de l'existence du campagnard ; on sort de là retrouvé et l'âme en liesse, comme les gais armailles et les accortes jeunes filles après leur ronde de la montferrine.

Nous savions les Joratais des Râpes gens de goût, mais décidément leur révélation de dimanche dernier a dépassé toute attente.

V. F.

Prévoyance. — Un voyageur, qui vient de passer la nuit à l'hôtel, règle son compte et s'en va.

Au bout de dix minutes, il revient en courant.

— Vous avez oublié quelque chose ? lui demande le gérant.

— Non. Mais j'ai perdu un billet de cent francs.

Le gérant s'enquiert. Un garçon arrive et annonce :

— J'ai trouvé vos cent francs, monsieur. Je vais vous les rendre.

Il fouille dans sa poche et en sort cinq louis d'or.

— Ce n'est pas cinq louis que j'ai perdu, fait le voyageur, mais un billet de cent francs.

— Je vais vous dire, monsieur. J'ai bel et bien trouvé votre billet, mais je l'ai changé tout de suite, pour le cas où vous voudriez me donner une petite récompense...

UN TÉMOIN DU PASSÉ

On exécutait des fouilles, en prévision de la restauration archéologique d'un de nos temples nationaux. Une vieille dame, qui s'intéressait vivement à ces travaux et les avait encouragés par de généreux dons, s'informait chaque jour si l'on n'avait pas découvert quelque vieux document concernant la fondation du temple et l'époque correspondante. Hélas ! les jours succédaient aux jours, les coups de pioche aux coups de pioche, et rien ne venait répondre à l'attente de la brave dame.

Soudain, discrètement enfoui sous une pierre, on découvre un parchemin, tout jauni par les ans. Pieusement, on le sort de sa cachette. Puis, lentement, avec mille précautions, en dépit de l'impatience bien naturelle de connaître son contenu, on le déplie à la lumière du soleil, qu'il devait n'avoir pas revue depuis des siècles.

Un charme particulier, indéfinissable, s'exhale de ces vieux papiers.

Tous les historiens, tous les archéologues de la localité accourent, loupe en main, pour déchiffrer le précieux document. La bonne dame est aux anges : « Voir Corinthe et mourir ! »

Outre des renseignements, connus de tous, sur la construction du temple, le respectable témoin des anciens âges contient une liste du prix des denrées à l'époque qui le vit naître. Il y a là des chiffres qui feraien croire à la fantaisie, tant ils diffèrent de ceux d'aujourd'hui. Ah ! qu'il devait faire bon vivre, à cette époque. Où est-il, ce « bon vieux temps » ?

— Mais, dit tout à coup un collégien, qui s'est faufilé dans la docte assemblée, penchée sur le vénérable parchemin, ce document date de 1715 et il indique le prix des pommes de terre, plus de soixante ans avant que Parmentier en ait introduit et popularisé la culture en France !

A cette exclamatio, la docte assemblée, penchée sur le vénérable parchemin, se redressa d'un seul bond, comme un ressort. Les loupes, incontinent, disparurent dans les poches. Puis, les yeux baissés, chacun s'en fut de son côté, sans dire mot.

D'un geste fiévreux, la bonne dame, déconfite, escompta ses lunettes dans son étui.

Un peu à l'écart, un monsieur, à qui personne n'avait pris garde, tant était grande l'attraction du vieux document, réprimait avec peine un malin sourire, tout en se mordant les lèvres.

J. M.

Théâtre. — Spectacles de la semaine :

Dimanche 2 février, à 2 h. 15, *Le Bossu*, drame en 5 actes et 10 tableaux, d'Anicet Bourgeois et Paul Féval ; — à 8 h. : 1. *Jean Marie*, drame en 1 acte, en vers, de A. Theuriel ; 2. *Le Coeur dispose*, comédie en 3 actes, de M. F. de Croisset.

Mardi 4 février : 1. *Tartufe*, comédie en 5 actes, en vers, de Molière ; 2. *Le Peintre exigeant*, comédie en 1 acte, de M. Tristan Bernard.

Jeudi 6 février, 4^{me} soirée de gala, *L'Idée de Françoise*, comédie en 4 actes de M. Paul Gavault.

Vendredi 7 février, consulter l'affiche du jour.

* * *

Kursaal. — Le Kursaal tient un nouveau et légitime succès avec *Le Secret de Polichinelle*, de Pierre Wolf, dans lequel on eut plaisir à saluer le retour au milieu de nous de Mme Magné-Darcourt.

— Cette pièce tiendra l'affiche de Bel-Air jusqu'à lundi soir et fera chaque fois salle comble.



LE DÉJEUNER

PAR EXCELLENCE

Draps de Berne et milaines magnifiques. Toilerie et toute sorte de linge pour trousseaux. Adressez-vous à Walther & Gygaz, fabricant à Bleienbach.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.